

Seule la terre

27 langues

Article **Discussion**

Lire **Modifier** **Modifier le code** **Voir l'historique**

Seule la terre (***God's Own Country***^{Note 1}) est un film dramatique romantique britannique écrit et réalisé par Francis Lee, sorti en 2017.

Le film raconte l'histoire d'un jeune fermier solitaire du Yorkshire, et de sa rencontre avec un ouvrier agricole roumain recruté pour pallier le retrait du père devenu invalide.

Majoritairement salué par la critique, qui le compare beaucoup au *Secret de Brokeback Mountain* d'Ang Lee, tout en lui reconnaissant un traitement très différent des thématiques de l'homosexualité et de la ruralité, le film constitue le premier long-métrage de son réalisateur.

Il est sélectionné dans la catégorie « World Cinema Dramatic » et projeté en avant-première mondiale en janvier 2017 au Festival du film de Sundance dont il remporte le prix du meilleur réalisateur ; ainsi que le Hitchcock d'or au Festival du film britannique de Dinard 2017^{2, 3}. Le 10 décembre 2017, lors des British Independent Film Awards 2017, il remporte le British Independent Film Award du meilleur film ainsi que plusieurs prix, dont celui de meilleur acteur pour Josh O'Connor.

Synopsis

[modifier | modifier le code]

Johnny Saxby (Josh O'Connor) vit dans la ferme familiale du Yorkshire avec son père Martin (Ian Hart), diminué par un accident vasculaire, et sa grand-mère Deirdre (Gemma Jones). Son quotidien est marqué par le dur travail auprès des bêtes, des escapades solitaires au bar de la ville voisine et de brefs et froids ébats avec de jeunes hommes inconnus.

Alors que la saison de l'agnelage approche et que la santé du patriarche décline, le seul candidat à postuler pour travailler à la ferme est un saisonnier roumain, Gheorghe Ionescu (Alec Secăreanu). Au départ conflictuelle, leur relation finit par basculer et de nouveaux sentiments inattendus apparaissent.

Fiche technique

Sauf indication contraire ou complémentaire, les informations mentionnées dans cette section peuvent être confirmées par la base de données IMDb.

- Titre original : *God's Own Country*
- Titre français : *Seule la terre*
- Réalisation et scénario : Francis Lee
- Direction artistique : Stéphane Collonge
- Décors : Pedro Moura et Celina Norris
- Costumes : Sian Jenkins
- Photographie : Joshua James Richards
- Montage : Chris Wyatt
- Musique : Dustin O'Halloran et Adam Wiltzie
- Production : Manon Ardisson, Anna Duffield, Diarmid Scrimshaw et Jack Tarling
- Sociétés de production : British Film Institute, Creative England, Met Film Production, Shudder Films, Inflammable Films et Magic Bear Productions
- Sociétés de distribution : Picturehouse Cinemas (Royaume-Uni) ; **Pyramide Distribution** (France)
- Pays d'origine : Royaume-Uni
- Langue originale : anglais
- Format : couleur - 35 mm - 1,85:1
- Genre : drame romantique
- Durée : 104 minutes
- Dates de sortie :
 - États-Unis : 23 janvier 2017 (Festival du film de Sundance)
 - France : 6 décembre 2017

Distribution

- Josh O'Connor : Johnny Saxby
- Alec Secăreanu : Gheorghe Ionescu
- Gemma Jones : Deirdre Saxby
- Ian Hart : Martin Saxby

Production

Développement et adaptation

Seule la terre constitue le premier long-métrage de son réalisateur⁴. Francis Lee raconte avoir « couché sur papier naïvement » son scénario, sans certitude de produire ni réaliser ensuite ce projet⁴.

Ayant grandi en milieu rural et agricole, Lee présente le film comme « personnel » mais pas autobiographique^{5, 6}. L'idée lui vient d'un questionnaire intime, presque uchronique, sur ce qui aurait pu se passer s'il avait fait le choix de rester dans sa région natale et qu'il y avait exploité la terre familiale, plutôt que de partir pour Londres⁷.

Le personnage de Gheorghe est inspiré d'un immigré roumain que Lee a côtoyé dans une casse dans laquelle il travaillait avant de réaliser le film⁸.

Le film reçoit le soutien financier du **British Film Institute** et du fonds Creative England⁹.

Distribution

Francis Lee déclare avoir travaillé avec des directeurs de casting à Londres et en Roumanie, ne connaissant personnellement aucun acteur de l'âge de ses deux personnages principaux. Il choisit de travailler avec Josh O'Connor grâce à des photos et quelques enregistrements vidéo qui lui sont communiqués. Lee est alors séduit par le candidat du jeune acteur à composer et se « transfigurer », épaté par un accent du Nord de l'Angleterre qu'il croyait naturel alors qu'O'Connor est originaire du Sud de l'île. Convaincu par les **demos** d'Alec Secareanu, Lee lui reconnaît le même talent dans le dépassement de son personnage naturel. O'Connor joue quelques scènes avec d'autres acteurs roumains mais c'est avec Secareanu que l'osmose paraît évidente⁴.

Tournage

Trois mois avant le tournage (qui se déroule de mars 2016 jusqu'au début de l'été 2016), Francis Lee commence à travailler avec O'Connor et Secareanu à la constitution des deux personnages, de manière à établir de façon précise le parcours de vie de chacun d'entre eux en amont de l'intrigue, et ainsi à faciliter l'appropriation par les acteurs de tous les éléments nécessaires à leur interprétation⁸. Lee choisit de séparer les deux acteurs au début du tournage, de réaliser les scènes durant lesquelles l'animosité des personnages qu'ils interprètent est la plus forte.

Par la suite, au fur et à mesure qu'ils se rapprochent, les deux acteurs passent davantage de temps ensemble, notamment à travers des soirées de *binge watching* (visionnages en rafales). L'ensemble des scènes a été tourné de manière chronologique¹⁰.

En accord avec le directeur de la photographie, Joshua James Richards, puis le monteur Chris Wyatt, Lee opte pour des dialogues sobres et rares et des plans rapprochés en très grande majorité, de manière à proposer au spectateur une « expérience immersive »⁸. Accordant une grande importance au son, Lee soigne la présence sonore du vent et des oiseaux⁸.

Lee dit avoir choisi pour décors des paysages proches de ceux dans lesquels il a grandi et où il vit toujours¹¹. Les paysages jouent un **rôle essentiel** dans l'œuvre ; le réalisateur déclare avoir eu comme projet « d'explorer le paysage »⁴.

Le film est tourné dans les Pennines du Yorkshire, comté du nord de l'Angleterre, plus précisément dans le Yorkshire de l'Ouest, et en particulier dans le district de la Cité de Bradford, autour des villes de Silsden et Keighley. Quelques prises ont été effectuées à Otley et Haworth^{12, 13}.

Le tournage est marqué par des conditions météorologiques parfois rudes, changeantes¹⁴. Les scènes d'agnelage montrent des brebis de race *masham* et de race *sualedale*, originaires du Yorkshire du Nord.

Accueil

Sélections et sortie

Le film est présenté pour la première fois lors du 33^e Festival du film de Sundance, le 23 janvier 2017, où Francis Lee obtient le *World Cinema Directing Award* dans la catégorie Drames. Il est également sélectionné à la **Berlinale 2017** où il est nommé pour le *Teddy Award*, remporté par *Une femme fantastique* de Sebastián Lelio. *Seule la terre* est également au programme en 2017 du Festival du film britannique de Dinard, du festival Chéries-Chéris à Paris, et des Festivals internationaux du film de Transylvanie, d'Édimbourg, de Chicago, de San Francisco, de Sydney, de Saint-Jean-de-Luz, de Stockholm et de Miskolc.

Le film sort le 1^{er} septembre 2017 au Royaume-Uni, le 25 octobre 2017 aux États-Unis et le 6 décembre 2017 en France.

Réception

Lee affirme avoir été surpris par la réaction du public américain, à la fois enthousiaste et puritaine⁵. Alec Secăreanu rapporte que l'issue en *happy end* a également suscité l'approbation du public LGBT, selon lui peut-être peu habitué à des issues favorables dans le cinéma *queer*¹⁰.

Accueil critique

Seule la terre a rencontré un accueil critique très favorable, obtenant 99 % d'avis favorables sur le site *Rotten Tomatoes*, basés sur 98 commentaires collectés et une note moyenne de 8,2/10¹⁵ et un score de 85/100 sur le site *Metacritic*, basé sur 21 commentaires collectés, correspondant au statut *universal acclaim*¹⁶.

Le festival de Sundance dit du film qu'« on peut en sentir la boue », présentant Francis Lee comme un des nouveaux talents majeurs, et sa réalisation comme « à ne pas manquer »¹⁷. Pour *The Guardian*, Peter Bradshaw attribue une note de 4 sur 5 au film, le décrivant comme approchant de près *Dales Brokeback* (associant ainsi au succès d'Ang Lee le paysage anglais de Francis Lee), ainsi que comme une « histoire d'amour très britannique, pleine à craquer d'émotions tues, de peurs tacites de l'avenir, et une disposition à substituer à chaque émotion un intense travail du corps »^{18, 19}.

Ed Potton, dans *The Times*, donne également la note de 4 étoiles sur 5, et décrit un film « splendide » et « puissant », digne d'un *Brokeback Mountain* du Yorkshire²⁰. *The Daily Telegraph* encense l'alchimie « à la fois authentique et piquante » entre O'Connor et Secareanu²¹.

En France, l'accueil critique est positif : le site *Allociné* recense une moyenne des critiques presse de 3,8/5, basée sur 16 critiques de presse collectées, et des critiques spectateurs à 4,3/22.

Télérama salue les décors d'un film qui constitue à la fois « une rugueuse éducation sentimentale et une lumineuse chronique paysanne », et loue tout particulièrement la performance de Josh O'Connor²³. Pour *Le Monde*, Murielle Joudet évoque un traitement pudique, un « romantisme tout en rétention », échappant aux clichés des idylles homosexuelles en ce qui concerne l'attitude des proches du protagoniste principal²⁴. Le site

FilmDeCulte attribue l'originalité du film à son évocation de « l'apprentissage d'une autre masculinité », parvenant à déjouer les poncifs des films « de coming out ». Il y a, dans ce décor âpre, une tendresse qu'on n'avait pas vue venir »²⁵. *Télé* parle du film comme d'un « *Brokeback Mountain* sensible et délesté de tous les artifices hollywoodiens »^{26, 5}. *Le Parisien* apprécie également la capacité du film à dépasser la simple évocation de l'homophobie prétendue du milieu rural pour largement dépeindre la rudesse et la solitude du métier de paysan²⁷. *L'Humanité* se félicite aussi d'une intrigue plus réaliste que celle du *Secret de Brokeback Mountain*, donnant à une œuvre « dépourillée » des « accents documentaires »²⁸. *La Croix*, qui apprécie la « sobriété » du style, voit dans le film un hommage aux « gestes ancestraux » de l'agriculture, qui constituent également le vecteur de rapprochement entre des personnages plongés dans la solitude²⁹. *TVA* salue une représentation « crue » mais « jamais vulgaire »³⁰.

Moins enthousiastes, *Studio Ciné Live* encense la « poésie brute » qui se dégage du film mais regrette la faiblesse relative du scénario, tandis que *Positif* admet quelques longueurs²². Pour *Libération*, Jérémy Piette concède aux acteurs une « feverur d'interprétation », mais déplore une « histoire à direction assistée » suivant le schéma classique « résistance, violence et acceptation », et un esthétisme poussant à « [larmoyer] »³¹. Au Québec, Éric Moreault (*Le Soleil*) salue autant les « qualités esthétiques » du film que l'« aplomb » du traitement, mais se dit déçu par la « trajectoire dramatique […] convenue »³².

Box-office

Pays ou région	Box-office	Date d'arrêt du box-office	Nombre de semaines
Mondial ³³	1 916 764 USD	17 décembre 2017	
 Royaume-Uni ³³	1 143 360 USD	17 décembre 2017	11
 France ³⁴	61 979 entrées		

Distinctions

Récompenses

- Festival du film de Sundance 2017 : section « World Cinema Dramatic » : meilleur réalisateur pour Francis Lee
- Berlinale 2017 : Jury Award de Männer
- Festival international du film de Transylvanie 2017 : prix spécial du jury
- Festival international du film d'Édimbourg 2017 : The Michael Powell Award for Best British Feature Film
- Festival du film britannique de Dinard 2017 :
 - Hitchcock d'or
 - Prix « Coup de cœur »
- Festival international du film de Chicago 2017 : Silver Q-Hugo
- Festival international du film de Stockholm 2017 :
 - Meilleure direction pour Francis Lee
 - Meilleur acteur masculin pour Josh O'Connor
- British Independent Film Awards 2017 :
 - British Independent Film Award du meilleur film
 - Meilleur acteur pour Josh O'Connor
 - Meilleur pour Anna Bertmark
 - Meilleur premier scénario pour Francis Lee
- Festival international du film de Saint-Jean-de-Luz
 - Meilleure mise en scène pour Francis Lee
 - Meilleur acteur pour Josh O'Connor

Nominations et sélections

- Festival du film de Sundance 2017 : grand prix du jury
- Berlinale 2017 : Teddy Award
- Festival international du film de San Francisco 2017 : Golden Gate Award
- Festival international du film de Transylvanie 2017 : Trophée Transilvania
- Festival international du film de Miskolc 2017 : prix Ericer Pressburger
- Festival international du film de Stockholm 2017 : Cheval de bronze
- British Independent Film Awards 2017 :
 - Meilleur acteur pour Alec Secăreanu
 - Meilleur acteur dans un second rôle pour Ian Hart
 - Prix Douglas Hickox pour Francis Lee
 - Meilleur réalisateur pour Francis Lee
 - Meilleur scénario pour Francis Lee
 - Meilleure production pour Jack Tarling et Manon Ardisson
 - Meilleur casting pour Shaheen Baig et Layla Merrick-Wolf

Sélection

- Berlinale 2017 : section « Panorama »

Analyse

Un film social et militant ?

En dépit de la veine éminemment sociale de son film, Francis Lee réfute le rattachement au cinéma réaliste et militant britannique incarné par Ken Loach, moins par affinités idéologiques ou stylistiques que par méconnaissance des courants contemporains³.

Nicole Garcia, présidente du jury du Festival du film britannique de Dinard 2017 où le film est présenté et récompensé, décrit l'œuvre comme étant avant tout un « grand film d'amour »³⁵. Pour autant, le propos du réalisateur dénote une dimension socio-politique, dans sa volonté de nier discrètement mais réellement des présupposés (l'homophobie supposée latente du milieu rural, en fait quasiment absente du film et qu'il n'a jamais vécue³⁶), ou de pointer la xénophobie à l'œuvre dans le Royaume-Uni des années 2010⁴, à travers la méfiance initiale du personnage de Johnny se moquant au début de celui qu'il nomme « le Gitan », et dessinant en creux la dureté de l'expérience migratoire de Gheorghe¹⁰. Lee déclare avoir souhaité davantage illustrer l'impact émotionnel de la xénophobie, plutôt que ses ressorts politiques⁵.

La critique, fortement marquée par la comparaison avec *Le Secret de Brokeback Mountain*, souligne toutefois qu'à la différence du succès d'Ang Lee, l'homophobie n'est pas le sujet du film qui préfère traiter de la solitude du monde paysan et de la difficulté de s'ouvrir à autrui dans ce contexte^{35, 29}, *Écran Noir* parlant à ce sujet d'une « romance libératrice »³⁷. Lee corrobore :

« Je savais que je ne voulais pas réaliser de film sur la révélation de l'homosexualité. Je souhaitais vraiment approfondir les conséquences émotionnelles liées au fait de tomber amoureux et sur notre capacité à nous ouvrir suffisamment ou non pour aimer et être aimé. C'était une non expérience de vie, et la chose la plus difficile que j'aie eu à faire était d'accepter que j'étais une personne vulnérable, capable d'aimer. »
— Francis Lee⁸.

Le réalisateur trouve « très flatteur » que son film soit comparé à *Brokeback Mountain*, mais réaffirme la différence de traitement du sujet de la sexualité et de son acceptation qui dans *Seule la terre* n'est pas au cœur de l'intrigue¹¹. L'importance du « langage corporel » dans l'esthétique du film traduit donc davantage la volonté de souligner la question de la communication entre les deux garçons et la famille de Johnny qu'une quelconque évocation de l'homosexualité¹¹. Lee choisit seulement à avoir souhaité tourner un film sur « la masculinité, le refoulement, l'émotion »³⁶. *Écran Noir* résume le positionnement politique ambigu et original : « ce drame sentimental, presque initiatique, fait fi de toutes les transgressions qui auraient pu être pesantes : l'homosexualité, la précarité paysanne, l'immigration, le conservatisme moral »³⁷.

Le magazine *Première* perçoit un traitement de « l'ennui d'une jeunesse grandie dans des patelins de cent habitants et [du] poids de la responsabilité familiale qui tombe sur les épaules des descendants d'exploitants agricoles » et voit dans ce film la rencontre entre le film d'Ang Lee et le cinéma de Ken Loach³⁸, à l'instar du *Soleil*³⁹, et comme *20 minutes* va en un amalgame entre intrigue sentimentale et chronique sociale⁴⁰. La portée politique du film est évidente pour *The Scotsman* qui confronte le multiculturalisme du film au Brexit et qui voit dans l'œuvre de Lee une « complainte sur tout ce que les Britanniques ont jeté aux orlies dans leur recherche nostalgique d'un passé qui n'a jamais existé »⁴⁰.

Le rôle du paysage

Lee dit avoir envisagé l'exploration du paysage comme point de départ de sa démarche artistique⁴. Il avait à cœur de dépeindre « la manière dont des paysages peuvent d'une certaine manière construire quelque'un »⁵.

Volontairement, il a pour autant exclu les plans larges de son œuvre, à une exception près, pour préférer les plans serrés sur les corps, la boue, la pluie, le travail agricole^{4, 35}, produisant la reproduction d'un « minimalisme champêtre »³⁸. La nature des paysages du Yorkshire lui paraît ambivalente, à la mesure de la guerre qui se joue au sein même du personnage de Johnny : « c'était aussi important à mes yeux d'explorer l'idée que cette région me paraissait d'un côté vaste, ouverte et inspirante, une parfaite cour de récréation où me libérer, mais aussi très isolée, problématique, presque brutale »⁴.

Pour la critique, le film paraît davantage raconter comment la pesanteur d'un environnement désolé et rude peut malmenr un amour davantage qu'un entourage ou un préjugé^{39, 41}. Pour *Le Soleil*, la nature crue et sauvage paraît constituer une « métaphore de l'influence de Gheorghe sur Johnny, qui apprend à regarder ce qui l'entoure avec des yeux nouveaux »³².

Notes et références

Notes

- ↑ L'Expression anglaise « **God's Own Country** **(en)** » est employée pour désigner un territoire supposément favorisé par Dieu ; dans les faits elle renvoie souvent au Yorkshire.

Références

- ↑ **(en)** Peter Debruge, « Sundance Winners: 11 Don't Feel at Home in This World Anymore, 1^{er} Dina Top Festival Awards » [archive], sur *Variety*, 28 janvier 2017.
- ↑ **(en)** Robbie Collin, « Julia Beyer, « Festival du film britannique. Hitchcock d'or pour "Seule la terre" » [archive], sur *Le Télégramme*, 30 septembre 2017.
- ↑ « "Seule la terre" de Francis Lee reçoit le Hitchcock d'or au festival de Dinard » [archive], sur *Culturebox*, 1^{er} octobre 2017 (consulté le 8 avril 2018).
- ↑ **a** **b** **c** **d** **e** **f** **g** **h** **i** **j** **k** **l** **m** **n** **o** **p** **q** **r** **s** **t** **u** **v** **w** **x** **y** **z** **aa** **ab** **ac** **ad** **ae** **af** **ag** **ah** **ai** **aj** **ak** **al** **am** **an** **ao** **ap** **aq** **ar** **as** **at** **au** **av** **aw** **ax** **ay** **az** **ba** **bb** **bc** **bd** **be** **bf** **bg** **bh** **bi** **bj** **bk** **bl** **bm** **bn** **bo** **bp** **bq** **br** **bs** **bt** **bu** **bv** **bw** **bx** **by** **bz** **ca** **cb** **cc** **cd** **ce** **cf** **cg** **ch** **ci** **cj** **ck** **cl** **cm** **cn** **co** **cp** **cq** **cr** **cs** **ct** **cu** **cv** **cw** **cx** **cy** **cz** **da** **db** **dc** **dd** **de** **df** **dg** **dh** **di** **dj** **dk** **dl** **dm** **dn** **do** **dp** **dq** **dr** **ds** **dt** **du** **dv** **dw** **dx** **dy** **dz** **ea** **eb** **ec** **ed** **ee** **ef** **eg** **eh** **ei** **ej** **ek** **el** **em** **en** **eo** **ep** **eq** **er** **es** **et** **eu** **ev** **ew** **ex** **ey** **ez** **fa** **fb** **fc** **fd** **fe** **ff** **fg** **fh** **fi** **fj** **fk** **fl** **fm** **fn** **fo** **fp** **fq** **fr** **fs** **ft** **fu** **fv** **fw** **fx** **fy** **fz** **ga** **gb** **gc** **gd** **ge** **gf** **gg** **gh** **gi** **gj** **gk** **gl** **gm** **gn** **go** **gp** **gq** **gr** **gs** **gt** **gu** **gv** **gw** **gx** **gy** **gz** **ha** **hb** **hc** **hd** **he** **hf** **hg** **hh** **hi** **hj** **hk** **hl** **hm** **hn** **ho** **hp** **hq** **hr** **hs** **ht** **hu** **hv** **hw** **hx** **hy** **hz** **ia** **ib** **ic** **id** **ie** **if** **ig** **ih** **ii** **ij** **ik**